

PETIT JOURNAL POUR RIRE.

AUX BUREAUX DU

JOURNAL AMUSANT, DU MUSÉE FRANÇAIS-ANGLAIS ET DES MODES PARISIENNES,

20, rue Bergère, 20.

Directeur, Ch. PHILIPON.

Rédacteur en chef, NADAR.

PLAISIRS D'ÉTÉ, — par NADAR.



18 P. J.

« L'agaric comprend plusieurs espèces dont quelques-unes sont très-dangereuses. Le bolet est comestible dans la plupart de ses variétés, etc., etc., etc. »

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DES ANIMAUX, — par BERTALL.



2006

Ah! pour un biau cochon, c'est un biau cochon!



2004

Ma vache a un quatrième accessit.



2005

Un veau qui m'a coûté tant de soins! Y a des injustices!



2007

Allons-nous-en chacun cheux nous!

DE TOUT UN PEU, — par RANDON et G. DORE.



— Mais, caporal, j' n'en peux plus, et nous avons encore treize lieues à faire.
— Eh ben! nous sommes deux : ça ne fait que sept lieues et demie chacun.



« La musique est le plus désagréable et le plus cher de tous les bruits. »

TH. GAUTIER, *Confessions*.

MENUS PROPOS.

* UN VIEUX DOMINO, *graisseux comme la barbe d'un capucin, à une petite pierrette très-fraîche*. — Éliça, mon enfant, je vous défends de danser avec ce petit jeune homme.

— Mais ma tante, il est bien gentil pourtant!

— Lui avez vous demandé l'heure, comme je vous ai dit de le faire aux messieurs qui vous p rleront?

— Oui, ma tante; mais il n'a pas de montre.

— C'est précisément pourquoi je vous d fen ls de l'écouter.

— C'est dommage, il a des moustaches si gentilles!

LE VIEUX DOMINO *avec onction*. — Ma petite, les moustaches ne font pas le bonheur.

* En ce temps-là, mademoiselle *** avait allumé une passion romanesque dans le cœur d'un jeune premier... connu pour l'ordre qu'il apporta dans tous les actes de sa vie. Après avoir longtemps soupiré sa tendresse en la mineur, le jeune premier apprit de l'actrice qu'il ne lui

était pas plus désagréable qu'un autre. — Seulement, avant de se rendre à sa flamme..., l'actrice exigea, sous serment, qu'il fit un stage de fidélité de quinze jours. C'était une manière d'épreuve dans le genre de celles que les princesses du moyen âge exigeaient de leurs chevaliers courtois. — Le jeune premier jura qu'à dater de ce jour aucune femme n'existerait plus pour lui, et pria seulement mademoiselle *** de prendre sur son compte tous les suicides que causerait sa fidélité en l'obligeant à tenir rigueur à une foule de malheureuses. — Rendez-vous fut pris, à quinze jours de là, pour une heure à laquelle on éteint le gaz. — L'heure tant désirée arrive enfin. L'amoureux jeune premier se met en route. — Il a parfumé tous les quartiers qu'il a traversés, — il a essayé toutes les cravates de son répertoire, — il a mis de triples tal'ons rouges pour s'élever à la hauteur de sa bonne fortune, — il s'est gargarisé avec les tirades les plus sentimentales de ses rôles les plus passionnés. — C'est à la fois Ergaste, Valère et Clitandre.

Il arrive. On lui ouvre; il est introduit dans un boudoir où brûle une lampe — appelée à faire pendant à celle dont

(Voir la suite page 6.)



849

PLAISIRS DES EAUX, — par E. MORIN.

Ayuntamiento de Madrid.



LES MALHEURS D'UN AMANT HEUREUX, — par E. MORIN.
Ayuntamiento de Madrid

TROP SERIEUX POUR LEUR AGE, — par E. MORIN.



646

— Avec ces vieux papiers-là on fait des journaux, jeune homme!
 — Et avec les journaux?
 — Avec les journaux, on fait des vieux papiers.



645

— Dis donc, Poull viens-tu nous retrouver aux billes?
 — Attends! je finis mon second acte de *Être aimé pour soi-même*.

André Chénier parle dans l'une de ses plus voluptueuses élégies. — On l'attendait.

Mais, au même instant où l'heure du berger sonnait à un cadran voisin, — Ergaste — Clitandre — Valère — quitte les genoux de sa belle, et suspend un entretien si doux. — Pourquoi faire?

Quand mademoiselle *** raconte cette histoire, elle a l'habitude de le donner à deviner en mille. — Et comme on n'ose pas deviner, elle apprend à ses auditeurs que :

— C'était pour remonter sa montre. — Quant à ma passion, ajoute-t-elle, ce fut tout le contraire qui lui arriva.

* * M..., littérateur très-sérieux et qui réunissait, comme homme et comme écrivain, toutes les conditions qui font sanctionner par le public la promotion à la chevalerie de la Légion d'honneur, dut son ruban rouge au hasard, qui par extraordinaire se montra intelligent dans cette occasion, et voici l'anecdote telle que M... la raconte lui-même :

Dans la dernière année du dernier règne, M... se trouvait dans une ville de bains où M. Duchâtel, alors minis-

tre de l'intérieur, résidait depuis quelque temps avec sa famille. En villégiature, les relations se nouent vite, surtout entre personnes qui portent un nom connu. L'écrivain rencontra l'Excellence au salon de conversation, et le ministre, charmé d'avoir fait la connaissance d'un homme d'esprit, l'invita à venir aux soirées intimes qu'il donnait dans son salon de Vichy. M... y joua le whist de manière à se faire complimenter par le ministre, qui le voulait toujours avoir pour partenaire.

L'année suivante, l'écrivain, qui n'avait jamais revu le ministre, avait un service à lui demander pour un ami. Il pensa qu'il n'y aurait point d'indiscrétion à se présenter au ministère de l'intérieur, et que ses anciennes relations avec le portefeuille de la rue de Grenelle ne pourraient que lui être favorables. Il se rend à l'hôtel de l'Excellence; elle était absente. M..., qui s'était présenté à l'appartement particulier, laisse une carte au valet de chambre, et, pour indiquer qu'il est venu lui-même, il y fait une croix avec un crayon, au lieu de la corner.

Le soir, en rentrant, le ministre trouva la carte sur son bureau.

DE L'INFLUENCE ET DE LA PROPAGATION DU VIOLONCELLE, A L'EXEMPLE DE M. OFFENBACH, — par G. DORÉ.



3140



3139



3143



3141



3142



3145



3144



3143

— M...! M...! s'écria-t-il en se frappant au front comme pour se rappeler, je ne me souviens pas de ce nom-là! Que diable peut-il donc me vouloir?... Ah! bon! j'y suis maintenant, ajoute M. Duchâtel en apercevant la croix marquée au crayon au coin de la carte : c'est bientôt la fête du roi, et ce monsieur me rappelle que je lui ai promis de le faire décorer... Il fait bien d'y penser! Pour moi, je ne m'en souvenais plus.

Trois jours après le 1^{er} mai, M... lisait au *Moniteur* sa promotion au grade de chevalier de la Légion d'honneur.

H. MURGER.

SONGERIES.

* La conversation est une république qui périt dès qu'elle tolère l'anarchie ou qu'elle accepte un dictateur.

* La fierté est comme le *ruban rouge*, et ne doit décorer que la place du cœur; partout ailleurs elle est un ridicule ou un scandale.

* Les distractions produisent sur nos pensées l'effet de l'estompe sur le crayon et du brouillard sur le paysage.

* Les pédants qui proscrivent la plaisanterie sont-ils autre chose que des boiteux qui proscrivent la danse? Les bons mots ne feraient aucun tort aux bonnes raisons en se rangeant de leur côté.

* Personne ne parle jamais tant et si bien de la générosité que les gens qui n'ont rien à donner, et de la résignation que ceux qui n'ont rien à souffrir.

* L'homme qui ne possède que la finesse d'esprit, sans y joindre la finesse de caractère, ressemble au porteur d'une lanterne qui l'éblouit plus qu'elle ne l'éclaire et ne l'empêche nullement de faire de fréquents faux pas : au contraire, l'homme qui, sans avoir de finesse d'esprit, est doué de la finesse de caractère, marche dans l'ombre d'un pied sûr, et fait son chemin en dépit des ténèbres.

* L'ambition est au mérite ce que le vent est au navire, c'est elle qui le pousse, et c'est elle qui lui fait faire naufrage.

* Il est des fleurs dont la culture agrandit les corolles et multiplie les pétales, en même temps qu'elle

FAUT DES MUSICIENS, PAS TROP N'EN FAUT! — par G. DORÉ.



3191

Symphonie à deux coups!



3131

Défiez-vous! ça se fourre partout!

leur enlève leur parfum : c'est l'histoire des intelligences qui perdent en grâce naturelle ce qu'elles gagnent en étendue d'instruction.

* * L'art de la parole exige la science de la langue, comme l'art du dessin exige la science des proportions, et toutefois un grammairien n'est pas plus un orateur qu'un géomètre n'est un peintre.

* * Les œuvres complètes d'un auteur nous donnent son portrait vu de face, des extraits sont un profil, et la plupart des esprits comme la plupart des visages ne doivent

être vus que de cette façon, qui permet à des borgnes d'être pris pour des types de beauté.

* * L'homme qui ne trouve ni esprit dans sa haine ni énergie dans sa colère ressemble à un vin tellement plat qu'on ne peut pas même en tirer du vinaigre passable.

* * Nos habitudes commencent par être l'effet de nos volontés, et finissent par en être la cause; ce sont des gouvernantes qui sont entrées chez nous pour nous servir et qui ne tardent pas à nous commander.

Vicomte de NUGENT.

Le JOURNAL AMUSANT — ancien JOURNAL POUR RIRE.

Le JOURNAL AMUSANT — JOURNAL POUR RIRE, — publie dans l'année plus de deux mille dessins comiques. — Il paraît toutes les semaines (le samedi) et donne *gratis* à tous ses abonnés, pendant la durée entière de leur abonnement, le MUSÉE FRANÇAIS-ANGLAIS, JOURNAL MENSUEL d'illustrations sérieuses sur tous les événements du jour. Ces deux journaux ensemble ne coûtent par an que 17 fr. (prix du *Journal amusant*) et contiennent plus de 384 pages. — C'est donc pour 17 fr. plus d'une page de dessins pour chaque jour de l'année. On voit que pour tous les établissements publics l'abonnement au *Journal amusant* est très-avantageux, puisque pour 17 fr. par an on a deux journaux à mettre sur ses tables. — On souscrit au bureau du journal, rue Bergère, 20.